

5/5

Brabant

Wavelles suite

BULLETIN D'INFORMATION
de la
Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

★

7^e Année

★

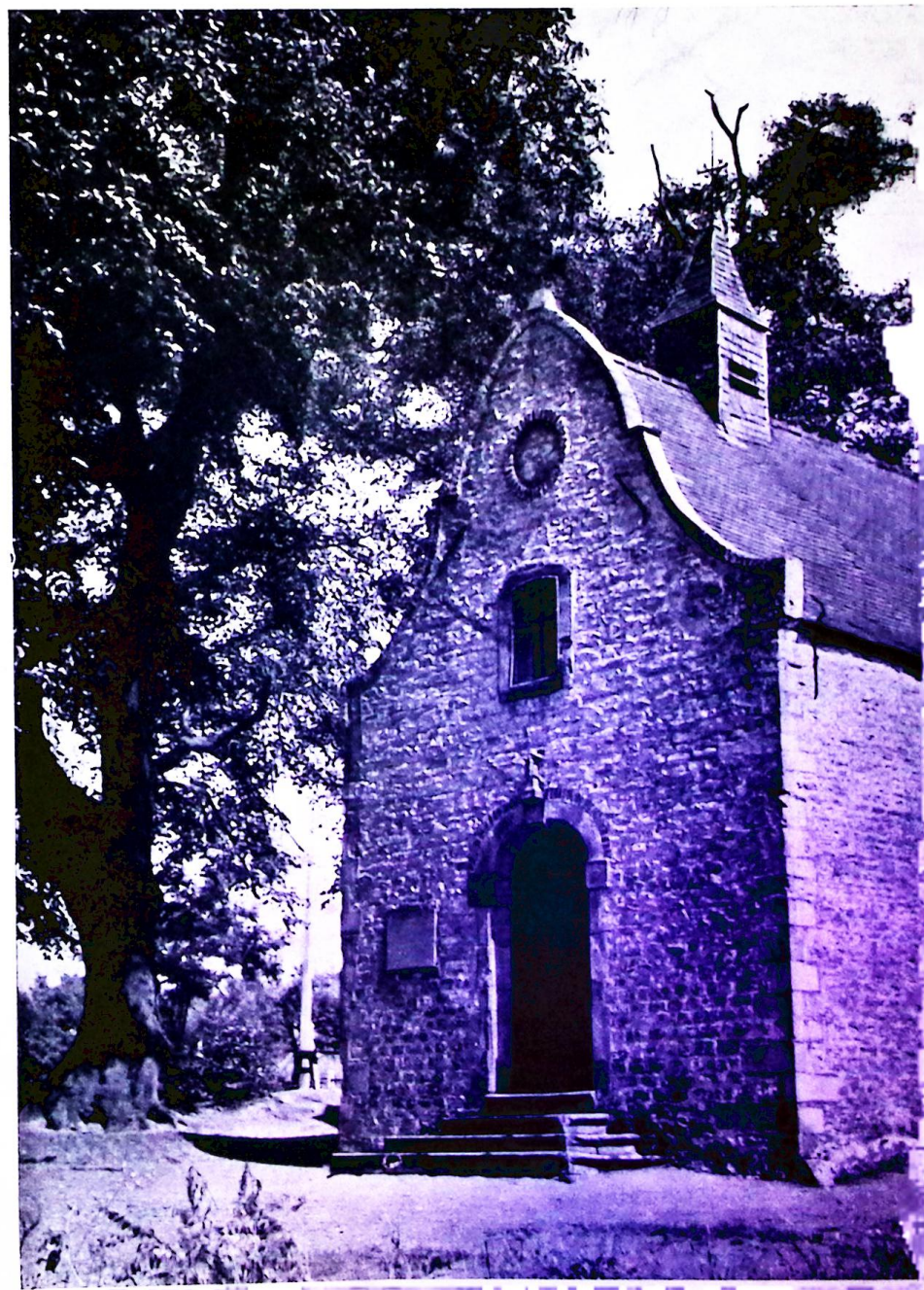
N° 5

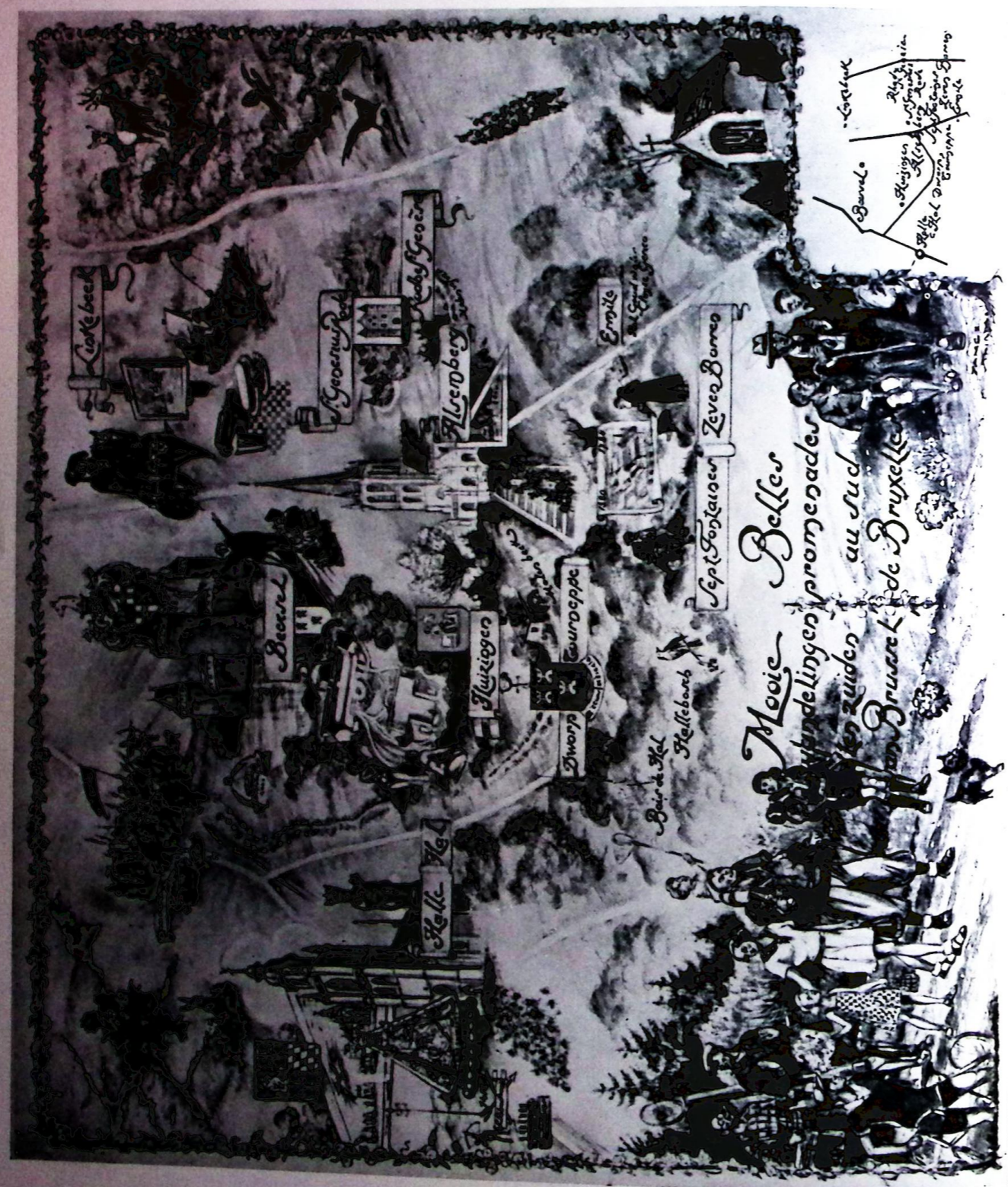
★

MAI

★

1955





Découverte d'un sarcophage du VII^e siècle dans le sous-sol de la collégiale Ste-Gertrude (octobre 1949, présumé contenir les restes de St-Feuilien et de ses trois compagnons).

Restoration de la Collégiale Ste-Gertrude, à Nivelles

(Suite et fin)

par G. DELCAMBE

centrale de la Collégiale Sainte-Gertrude, d'un vaste sous-sol archéologique qui fut commencé en juillet 1950 et solennellement inauguré, le 28 juin 1952, en présence de Monseigneur Cento, nonce apostolique, des Ministres Behogne et Harmel, de M. le chanoine Lemaire, de M. le doyen Huyberechts, de M. le Bourgmestre Tombeur, de plusieurs députés et sénateurs, ainsi que de nombreuses personnalités religieuses, militaires et civiles.

Le sous-sol, accessible au public, présente un intérêt considérable en raison des découvertes archéologiques qu'il renferme, notamment :

Le tombeau de Sainte-Gertrude, patronne de la ville de Nivelles, qui fut bâti vers la fin du VII^e siècle ou au début du VIII^e siècle, par Agnès, troisième abbesse du monastère de Nivelles.

Il a été érigé sur le chœur d'une église funéraire mérovingienne, dédiée à Saint-Pierre, dont on retrouve les infrastructures de tous les murs extérieurs.

Des pierres d'origine étrangère furent trouvées dans celles de l'endroit qui forment la majeure partie du tombeau; elles furent enlevées et, en rassemblant les parties éparses, on put reconstituer les restes d'un bas-relief romain ou gallo-romain présentant un athlète en pleine action, dont la sculpture est bien nette et bien conservée.

Des vestiges romains ou gallo-romains furent également décelés sous les infrastructures des églises mérovingienne et carolingienne.

On peut donc supposer que l'église mérovingienne a succédé à un ancien édifice d'origine encore inconnue; il s'ensuivrait que l'origine de Nivelles est plus ancienne que l'on croyait avant les découvertes de 1949 à 1951.

Il est à remarquer que, au cours des siècles, le niveau du sol correspondant aux pavements qui se sont succédés a été relevé d'une manière appréciable; c'est ainsi que l'église romane actuelle, qui fut consacrée en 1046, a son pavement à 3,25 mètres de celui de l'église mérovingienne du VII^e siècle.

QUATRIEME PARTIE

AMENAGEMENT D'UN SOUS-SOL ARCHEOLOGIQUE

Les fouilles dans le sous-sol de la Collégiale, qui eurent lieu au cours des années 1949 à 1951, furent très fructueuses.

Elles mirent à jour les infrastructures de deux églises funéraires d'une importance inestimable pour l'étude des époques auxquelles elles appartiennent: l'une mérovingienne contemporaine de Sainte-Gertrude, l'autre carolingienne bâtie au IX^e siècle.

Ces découvertes justifiaient l'érection, sous la nef



Tombeau de Ste-Gertrude (VII^e siècle).

C'est à cette circonstance particulière à Nivelles que l'on doit la découverte des deux églises qui ont précédé la Collégiale qui put être bâtie tout en conservant les infrastructures anciennes.

Le sous-sol archéologique contient également les vestiges imposants d'une basilique carolingienne à trois nefs datant du IX^e siècle, avec une partie de son pavement en « béton romain » et les restes de trois autels.

Les vestiges des églises ont révélé l'existence d'une quantité de tombes mérovingiennes et carolingiennes dont la plupart contenaient des ossements qui n'ont pu être identifiés faute d'inscriptions.

Une tombe identifiée par une inscription trouvée sur une petite croix de plomb, contenait les ossements d'un enfant d'environ deux ans s'appelant Ermentrudis, fille de Renier IV, comte de Hainaut et d'Edwige, fille du roi de France Hugues Capet, le fondateur de la monarchie des Capétiens.

Une autre tombe, identifiée par les tuiles romaines gravées, contenait le squelette complet d'Hilmeldrudis, présumée être une des épouses de Charlemagne qui, selon des écrits qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale, fut reléguée dans un monastère.

Il existe également un sarcophage monolithe de la fin du VII^e s. contenant les ossements de quatre personnages, présumés être les restes de Saint-Feuillien, confesseur de Sainte-Gertrude, et de trois prêtres, ses compagnons, assassinés dans le bois de Sonéc (près du Rœulx) par des brigands et que la Sainte a ramenés et inhumés dans l'église primitive de son monastère.

On a trouvé également dans les fouilles une quantité d'objets divers tels que : stylet mérovingien, un autre sarcophage mérovingien qui semble avoir servi plusieurs fois, débris de fonts baptismaux, urnes funéraires, dalles d'anciens pavements, colonnes et chapiteaux de l'époque carolingienne, fragments de pierres de taille, escaliers, etc....

CINQUIEME PARTIE TRAVAUX EN COURS OU A REALISER PROCHAINEMENT

Ceux-ci, très importants, permettront la remise au culte de l'édifice prévue pour la fin de 1955; ils ne comprennent cependant pas la restauration de l'avant-corps qui sera réalisée en une troisième phase.

Ils comportent en ordre principal :

1^o La démolition et la reconstruction de la voûte du bras nord du transept oriental qui avait été brûlée par l'incendie du jubé, ainsi que la restauration des autres voûtes;

2^o La restauration de tous les parements intérieurs y compris les murs de fond des bas-côtés qui présentent des fissures très dangereuses;

3^o La restauration de tout le chœur dont certains murs avaient reçu des mutilations importantes au cours de transformations antérieures;

4^o Les travaux d'ancrages des bras sud et nord du transept occidental en poutres de béton dissimulées dans les murs et destinées à consolider les murs et à les relier intimement entre eux;

5^o La réfection ou la reconstruction de certains arcs intérieurs n'ayant pas fait l'objet des travaux de la première phase;

6^o Tout le rejointoyement intérieur comportant une surface de plus de 7.000 mètres carrés, y compris la restauration de cette surface;

7^o Les aménagements et la construction des escaliers, notamment ceux du chœur, des bas-côtés, des portails d'entrée, de la crypte, etc...;

8^o Les pavements en dalles de marbre « Rouge Royal Clair », avec le sous pavement aménagé pour recevoir les éléments du chauffage par rayonnement dont l'adjudication séparée aura lieu incessamment;

9^o La restauration des chapelles attenantes, y compris la démolition et la reconstruction de certaines voûtes, afin de réaliser leur remise en leur état initial;



Tombe d'Hemeldrudis avec tuiles romaines gravées qui ont permis l'identification (IX^e siècle).



Un coin de l'ossuaire avec la croix d'identification de la princesse Ermentrudis.

10^o La restauration des grilles et ferrures diverses en fer forgé des différentes chapelles et des portails;

11^o La fourniture et la pose des châssis métalliques y compris les verres provisoires qui permettront la remise au culte de l'édifice à la date prévue.

Les vitraux définitifs seront l'objet d'une adjudication ultérieure et seront placés au fur et à mesure des possibilités.

Certains vitraux seront à sujets, d'autres à dessins géométriques.

12^o Les aménagements extérieurs comportant :

a) Les murets de la Grand'Place et de la place Lambert Schiffelers;

b) La restauration des vestiges des anciens « Alloirs » attenant à la grande sacristie;

c) La restauration de l'arcade des anciens alloirs y compris l'aménagement d'une grande porte permettant la remise du char de Ste-Gertrude;

13^o La restauration du portail sud constituant l'entrée de la Grand'Place;

14^o Le drainage du sous-sol archéologique avec son raccordement au grand collecteur;

15^o L'aération et la ventilation du dit sous-sol suivant les procédés brevetés Knapen;

16^o L'installation complète de l'électricité et de la

force motrice, y compris les réseaux destinés à alimenter à l'avenir les cloches et le carillon;

17^o La décoration en polychrome des clefs de voûtes et des nervures;

18^o La peinture complète y compris la décoration du plafond étant constituée par des frises peintes sur les poutres et sur les planches en chêne et dont l'exécution sera faite d'après les cartons à confier à un artiste en renom;

19^o La construction d'une cloison séparative entre la grande nef et la partie centrale de l'avant-corps afin de permettre les travaux ultérieurs de l'avant-corps sans nuire à l'utilisation du culte;

20^o Eventuellement (à l'étude pour l'instant) percement des portails « Saint-Michel » et « Samson » afin d'assurer l'accès et la sortie des fidèles lors de la remise au culte.

A l'heure actuelle, quantité de ces travaux sont terminés, d'autres sont en cours de réalisation et, d'autres enfin seront mis en œuvre dans les prochains mois.

Dans l'état actuel des choses et, pour autant que l'exécution du chauffage puisse être réalisée suivant le programme prévu, la remise au culte de la Collégiale pourra se réaliser pour la procession d'octobre 1955.



Tombe d'un personnage non identifié (IX^e siècle).

Exposition du 3^e secteur du Brabant axé sur Nivelles, à la Fédération Touristique du 30 avril au 21 mai inclus.

Exposition régionale à Nivelles (art, histoire, archéologie, folklore) du 15 mai au 26 juin 1955 inclus.

Ouvert tous les jours (sauf mardis et vendredis) de 9 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h.

Visite de l'exposition, de la collégiale et du sous-sol :

10 fr. par personne

5 fr. par personne (groupe de 20 au moins)

2,50 fr. pour les écoles.

Interprovincialisme Touristique

MOT barbare, rocailleux, bien qu'il dise clairement ce que nous voulons. On s'est bien habitué aux mots : intercommunal, international. Il n'y a pas de raison pour que l'on rejette : interprovincial. A moins qu'on ne trouve mieux, plus harmonieux. Nous ne faisons pas ici de linguistique, pas même de la littérature et le titre de cet article vise — tout le monde l'a compris — les relations touristiques entre les diverses provinces. Et comme, dans chaque province, il y a une Fédération Touristique, c'est à celles-ci que nous pensons pour organiser des relations en vue de réalisations pratiques.

Nous nous autorisons à dire que, d'une certaine manière, notre organisation touristique évoque à notre esprit l'image du moyen-âge. Reportons-nous à cette époque. La Belgique morcelée en un grand nombre de petites seigneuries souveraines, ayant leur vie propre, repliées sur elles-mêmes, rivalisant entre elles, prenant les armes les unes contre les autres. C'est le temps des querelles violentes entre Dinant et Bouvignes, le temps de la guerre de la vache, bref de la guerre des boutons. On ne voyageait guère. Si on se déplaçait c'était à cheval, en chariot ou en lentes et cahotantes pataches. Il n'y avait guère de réseaux routiers. Quand celui-ci fut créé, toutes les lieues, il y avait une barrière où on devait payer un droit pour continuer sa route. Bien des lieux-dits ont conservé le souvenir de cette époque. Barrière de Saint-Gilles sur la route d'Alsemberg, A l'ancienne barrière sur la route de Charleroi, A l'ancienne barrière encore à Montaigu sur la route d'Aarschot à Diest. Et sortant du Brabant, nous connaissons la barrière de Transinne, la barrière de Champlon. Parfois la barrière portait le nom de celui qui la gardait de père en fils. Nous connaissons une barrière Mathieu et une barrière Rigaux. A ces barrières on trouvait souvent cabaret, auberge où on logeait à pied et à cheval. On trouvait aussi un maréchal-ferrant. Coïncidence curieuse, à ces lieux on trouve encore aujourd'hui restaurants renommés et hôtels confortables. La forge du maréchal a été remplacée par un garage.

A cette époque reculée, indépendamment de ces taxes de roulage, les administrations prélevaient des droits. Il y avait, en somme, une douane chaque fois que l'on passait d'une principauté à une autre. A l'entrée des villes se trouvaient des octrois où l'on percevait encore des droits. A la porte d'Anderlecht, plantées au milieu du boulevard, on voit encore les deux maisons de l'ancien octroi. On les voit aussi

à Louvain, à l'entrée de la route de Tirlemont et dans cette ville à l'entrée de la route d'Aarschot. Autre part encore sans doute.

Quand on passait sur un pont, il y avait un droit à payer. Tous ces droits ont été supprimés et on se rend aujourd'hui rapidement d'un bout à l'autre du pays sans rencontrer d'obstacles. Il n'y a plus même l'émotion d'une rencontre avec des brigands et des pillards. Il y a bien l'émotion des « coups de fusil » mais elle est moins dommageable.

Il y a bien aussi des pays où on paie encore pour accéder à une autostrade et chez nous, faute d'un pont, on paie une taxe pour passer sous l'Escaut. Se représente-t-on le temps que l'on perdait à toutes ces portes et barrières, à toutes ces vérifications de papiers, de passeports, à toutes les formalités administratives à accomplir.

Alors que pas une province n'a 100 kilomètres de longueur du Nord au Sud ou de largeur de l'Est à l'Ouest et que 100 kilomètres se franchissent en une bonne heure ? Alors que des autocars font le trajet Bruxelles-Bouillon par exemple, aller et retour en une journée. Alors que ces véhicules se rendent à ce terminus par le chemin des écoliers et font, dans un sens comme dans l'autre, des crochets pour passer par des sites pittoresques, traverser de belles forêts ou suivre les méandres d'une rivière capricieuse ? Quel est le touriste, quel est l'automobiliste qui se soucie jamais, quand il prépare un itinéraire ou quand il longe une route, de savoir s'il franchit ou non la frontière d'une province ? Il n'en a cure et pratiquement, pour lui, ces délimitations n'existent pas. Elles sont choses purement administratives. Et c'est ici qu'il me convient de répéter, qu'à un certain point de vue, notre organisation touristique rappelle le Moyen-Age. Je dis bien : à un certain point de vue. En effet, on a transféré dans l'organisation touristique, le plan de notre organisation administrative en créant dans chaque province une Fédération Touristique. On a fort bien fait de procéder à une semblable décentralisation. Chacune de ces contrées revêt des aspects différents et nécessite des activités particulières. D'une part les mentalités des habitants, leur façon de concevoir les choses varient d'une contrée à l'autre. Le « provincialisme » se justifie donc et nous ne songeons pas, loin de là, à demander sa suppression.

Chaque Fédération Provinciale s'acquitte bien de sa mission. En quoi consiste-t-elle au juste ? Inventorier tout ce qui, sur le territoire de la Province, mérite de retenir l'attention des touristes : monu-

ments remarquables par leur architecture ou le souvenir historique qu'ils évoquent, monuments civils, religieux ou propriétés particulières : châteaux, hôtels de maître. Inventorier tout ce qu'ils contiennent en œuvres d'art, arts majeurs ou mineurs. Inventorier les parcs, jardins, bois et forêts; les lacs ou étangs, les sites, les panoramas, les manifestations folkloriques, bref tout ce qui présente un attrait en ne songeant pas seulement au touriste moyen, le touriste cherchant simplement une évasion, se grisant par la vitesse et les kilomètres franchis, mais aussi le touriste spécialisé, dirions-nous, curieux d'un genre spécial d'objet et en faisant sa sélection. Les Fédérations Touristiques se tirent admirablement de cette tâche. Nul sans doute ne pourrait mieux faire.

Elles ont aussi pour devoir de stimuler les syndicats locaux d'initiative et de procéder avec leur concours à l'équipement touristique de la Province, c'est-à-dire, à placer des poteaux indicateurs, des plaques, des bancs, tracer des sentiers, construire des miradors. Et bien des choses encore. Bref, une tâche complexe, comme on voit.

Tous ces éléments recueillis, elles ont à entreprendre : la propagande destinée à faire connaître ces beautés; imprimer des affiches, des dépliants, des prospectus, préparer des itinéraires. Mâcher la besogne pour le touriste paresseux.

Tout cela va très bien et n'a rien à voir avec le morcellement que nous rappelions tantôt. Tout cela au contraire est très moderniste, mais voici où, selon nous, apparaît le côté moyen-âge.

Indépendamment de quelques grandes villes dont il convient simplement de soutenir une réputation bien assise, chaque province contient un nombre considérable de curiosités de tous genres ignorées ou fort peu connues en dehors de la province envisagée. Ces curiosités sont situées parfois à proximité d'une route de grande circulation ou le long d'une route secondaire, comprise cependant dans des circuits automobiles fort parcourus. Pense-t-on vraiment que l'effort de propagande pour les faire connaître doive se borner à une action provinciale, à une publicité dans les limites d'une province? Or, c'est à une propagande aussi limitée que se livre chaque province pour faire connaître ses richesses. Le Brabant fait dans le Brabant une publicité en faveur de ses propres richesses. La Flandre fait de même pour la Flandre, Anvers pour Anvers, le Hainaut pour le Hainaut, etc... c'est-à-dire que l'on agit comme si chaque province était une entité souveraine. Chaque province, comme au moyen âge, vit repliée sur elle-même, ignorante des beautés de ses voisines. Chacune a son bulletin mensuel où on ne voit signalées que les richesses de sa province. Si chacune doit rester cantonnée dans son domaine en ce qui concerne la prospection et l'équipement, toutes ensemble devraient dominer ce particularisme et pour certaines de leurs activités entreprendre des tâches collectives.

Quelles sont les réalités touristiques ? Les automo-

bilistes ne restent pas enfermés dans les frontières des provinces. Ils tiennent à faire des kilomètres. Comme ils partent souvent en ballade, ils tiennent à renouveler constamment leurs trajets. Les touristes ne consacrent plus de temps et ne font guère d'effort personnel pour se tracer des itinéraires. Quels sont donc ceux qui peuvent se contenter des renseignements qu'ils obtiennent dans les bureaux des Fédérations respectives, où on ne trouve guère que des prospectus relatifs à la province ?

Nous voudrions donc voir apparaître une activité interprovinciale. Pourquoi les Fédérations Touristiques ne s'accorderaient-elles pas pour dresser en commun des itinéraires variés à l'usage des touristes. Ne pense-t-on pas que chacune aurait intérêt à l'établissement de semblables contacts ? Les 800.000 habitants de l'agglomération bruxelloise ne restent pas le dimanche enfermés dans les cadres de leur Brabant. En une demi-heure de voiture, une heure au maximum, ils en sont sortis. Et ils tiennent largement à voir du nouveau. Pourquoi leur laisser ignorer les richesses de villes comme Malines ou Tongres ou les beautés de la Campine. Mais pourquoi n'inciterait-on pas les quelque 500.000 habitants de l'agglomération anversoise à visiter les beautés du Brabant ? Le Hainaut est riche en beautés variées, généralement trop peu connues. Pourquoi ne pas inciter les Brabançons à s'en délecter ? Mais à titre de réciprocité, pourquoi ne pas faire connaître aux Hennuyers, les forêts, les sites, les rivières, les lacs, les villes d'art du Brabant ? Ne pense-t-on pas que tout le monde y trouverait son profit ?

Nous voudrions donc, que les Fédérations Provinciales qui, jusqu'à présent, ont vécu repliées sur elles-mêmes, comme les petits Etats du moyen-âge, renversent les barrières qui les séparent et n'existent plus que dans l'ordre administratif. Pourquoi pas des circuits des châteaux comme il en existe en France. Pourquoi pas des circuits des villes fortifiées ayant conservé de beaux vestiges de leurs murailles et de leurs tours ? Pourquoi pas des circuits des Panoramas ? Pourquoi pas des circuits des grandes basiliques ? Et ainsi, à l'infini.

L'activité particulière des Fédérations reste donc respectée mais on élargit leur plan de travail à l'échelon interprovincial.

Pourquoi faut-il qu'il n'y ait sur les tables de la Fédération Touristique du Brabant que des prospectus relatifs au Brabant. Nous sommes prêts à en accueillir de toutes les Provinces, à titre de réciprocité bien entendu et en fait il est sporadiquement procédé à cet échange de bonne courtoisie. Mais pourquoi ne pas organiser un service régulier d'échanges ?

Il est des provinces qui ont des films, des diapositives, il en est qui organisent des conférences. Pourquoi, en ce qui concerne cette activité, ne pas négocier des accords ? Pourquoi, par exemple, Gand ne ferait-il pas de publicité par l'image et en parole en

faveur des Ardennes Brabançonnaises tandis que nous en ferions chez nous en faveur des Ardennes Flamandes, car il y a aujourd'hui des Ardennes partout et il faudra bientôt que les véritables Ardennes se désignent par l'épithète : Ardennes Ardennaises, comme le disait très bien un des conférenciers de nos Midis.

Ne croit-on pas qu'une coordination ainsi réalisée permettrait de donner de l'extension à l'attrait international du pays ? Des itinéraires bien combinés, un départ des grands centres fréquentés internationalement : Bruxelles, Anvers, Bruges, le Littoral et rayonnant dans tout le pays, retiendraient l'étranger quelques jours de plus en Belgique. N'est-ce pas l'objectif du tourisme international : 1) amener l'étranger, le séduire par une propagande dans son propre pays, le décider à se rendre chez nous; 2) quand il y est, le retenir, l'inciter à prolonger son séjour ?

Ce sont là tâches à entreprendre d'une façon concertée par les Fédérations. Nous pensons que des essais pourraient être tentés à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles en 1958. On peut escompter un flot considérable d'étrangers. Ceux-ci ne viendront pas exclusivement visiter Bruxelles et l'exposition. Ils visiteront, les uns, les grands musées du pays, parce que tel est leur goût, les autres des villes renommées comme Bruges, Ypres pour les Anglais, Bastogne pour les Américains.

Mais ne pense-t-on pas que la majorité des touristes aimeraient à trouver dans leur documentation des itinéraires tout préparés, à travers tout le pays. Souvent ils auront leur propre voiture. Mais des circuits en autocars pourraient être préparés. Le touriste emporterait ainsi l'impression que la Belgique est riche en beautés variées et digne d'être visitée.

Chaque touriste, dans son propre pays, deviendrait le meilleur propagandiste en notre faveur, si toutefois les coups de fusil n'en ont pas fait des invalides incurables.

Ces itinéraires devraient être étudiés dès à présent, afin de ne choisir dans tout le pays que ce qui présente un véritable attrait international. Une sévère sélection devrait être faite. Il faudrait que dès 1957, ces prospectus puissent être abondamment distribués à l'étranger. Les gens préparent leur voyage plus d'un an à l'avance, surtout ceux qui viennent de loin. Et ce sont ceux qui dépensent le plus. Dès 1957, ils doivent être alléchés et renseignés afin de préparer leur budget.

Nous pensons qu'il y aurait là une occasion unique d'établir des contacts fructueux entre les Fédérations, dans l'intérêt commun et si l'expérience est concluante, ce dont nous ne doutons pas, l'action interprovinciale pourrait être étendue dans la suite. La Fédération du Brabant est prête à entrer dans cette voie.

Albert MARINUS.

Philosophie du Tourisme

Gardez avec soin vos Baedekers vieillissants ou déjà vieillis, car ils ne vont pas tarder à se revaloriser, étant déjà les témoins consciencieux de choses mortes. Quand le moyen de locomotion trop figé qu'est le chemin de fer aura disparu, remplacé définitivement par l'autocar plus souple, on y retrouvera, plus tard, le trajet exact de ces vétustes locomotives crachant la vapeur, dont l'homme fut momentanément si fier au XIX^e siècle. Nos enfants, bientôt, verrons généralement les choses de bien plus haut encore...

Reconnaissons que, si le tourisme a mis en branle bien des foules badaudes et amorphes, il a, par les élites, servi l'esprit, il a contribué à donner à l'homme une plus juste mesure de son univers. Le touriste intelligent se fait un code de morale du voyage : il est prêt à regarder tout et à tout juger sans haine ni colère.

Il est prêt à regarder tout et à tout juger sans haine ni colère.

à renoncer sur le champ à une idée fautive ou exagérée que la réclame ou la formation livresque lui a inculquée sur un endroit.

à admirer franchement avec joie ce qui est beau et méritoire, même chez l'ennemi.

à ne pas déformer sa vision des choses dans ses rapports au retour.

Il sait, là où il aborde, qu'il est, lui, l'étranger, que ce ne sont pas ceux qu'il découvre qui sont, là, des étrangers, mais bien des gens chez eux, qu'il est donc puéril de critiquer leurs usages qui diffèrent des nôtres, puisque, réciproquement, les nôtres paraissent leur sembler aussi étranges, bref, qu'il n'est plus de saison d'écrire avec étonnement, comme Rica dans la 30^e lettre persane de Montesquieu : « Comment peut-on être Persan ! »

Il saura que l'humanité est partout imparfaite, qu'il ne peut généraliser les vices qu'il aperçoit, pas plus que les réussites qui lui paraissent particulièrement heureuses.

car il sait qu'on ne peut juger quoi que ce soit valablement en un court voyage, mais s'efforcer de supputer au mieux les actifs et les passifs.

enfin il se gardera comme d'une niaiserie de redécouvrir l'Amérique : beaucoup, avant nous, ont déjà voyagé...

Et ici, ce sera bien notre droit, comme à chacun, de dire quelque chose que nous avons sur le cœur... L'orgueil national existe à des degrés bien divers. En soi, c'est un bien et c'est un mal. Si cela pousse à de grandes entreprises collectives, cela peut coûter aussi beaucoup de sang. Napoléon acquit sa gloire et maintint son empire éphémère au prix de 350.000 Français. Il est possible que l'orgueil le plus profond, le plus invétéré et le plus indéfectible soit celui de l'Anglais, dont on ne se peut faire une juste idée si on ne l'a pas touché de près. Il l'a poussé à se forger un empire mondial et cet orgueil est sorti plus fortifié encore de la réussite. Mais l'orgueil national n'est petit ni chez le Français, ni chez l'Allemand, ni chez le Yankee, et il est même parvenu à subsister chez l'Espagnol qui se souvient d'avoir donné sa langue à la moitié du Nouveau Monde. L'orgueil existe aussi en de petits pays, et la Suisse, trilingue pourtant, a des citoyens fiers d'elle. Sommes-nous bien conscients que, sur ce terrain, nous n'atteignons pas la moyenne ? Le Belge dit trop volontiers du mal de son pays devant les siens et devant l'étranger, sans bien toujours se rendre compte de l'effet qu'il produit ainsi devant des esprits d'élite qui — veuillez bien croire que cela arrive — raisonnent à peu près comme suit :

« Vous êtes donc, monsieur, d'un pays de gens bien peu intéressants ? Sauf vous, naturellement, si je comprends bien, qui vous placez hors série... exactement comme chacun des autres de vos concitoyens dont vous faites fi et qui vous rendent votre



« Erasme » dont la patrie d'élection était le Brabant. (Copyright A.C.L.)

mépris. Vous êtes ridicules ! Si vous vous dédaignez tous les uns les autres, comment attendez-vous que vous, individuellement, nous vous traitions à part ? Nos habitudes à nous sont telles qu'il ne nous paraît pas beau qu'on dise du mal de son pays. Le vôtre est-il pauvre, en hommes, en activité, et même en réussite coloniale ?

Oui, mes amis, nous avons tort ! Nous ne sommes pas de seconde classe, et il ne convient pas plus de mentir par rapport à soi qu'à propos de n'importe

quoi d'autre. L'humanité est partout la même, avec ses indéracinables défauts. Ceux qui croient qu'il fait plus mauvais de vivre en ce pays où l'existence est comparativement si sûre et si facile seraient bien d'aller faire un stage de quelques années ailleurs.

Car voir en touriste un pays où l'on n'est pas né et où l'on n'a pas grandi ou le connaître en résident permanent qui doit y gagner sa vie, sont expériences qui mènent à des réactions sentimentales bien différentes et souvent également excessives. Presque toujours, à moins d'avoir été, par exemple, mal traité ou avoir reçu lors des achats vraiment trop de fausse monnaie, le touriste sera enclin à dire du bien de l'endroit dont il vient, et même un peu plus qu'il ne le mérite. N'a-t-il pas payé pour ce voyage ? Il exige sa rétribution, et c'est là le dernier et le

plus permanent des plaisirs du tourisme : celui du souvenir.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage...

Mais si l'on doit s'installer définitivement ailleurs pour vivre, bientôt les vices humains, qui sont partout présents, vous sembleront là répandus plus qu'ailleurs, si bien que l'air du pays natal, dont on gagne la nostalgie, semble sentir bon quand on peut lui revenir, et le sarcastique Henri Heine, qui aimait tant Paris, confesse que quand il revit le Rhin et réentendit l'idiome natal, « son cœur se mit à saigner délicieusement ». Il faudrait garder en ces choses comme en toutes autres un juste milieu et un homme supérieur eut la grâce de nous avertir jadis, quand nous partions pour trois ans vers un pays proche,

qu'il serait intelligent de nous garder en temps utile contre la tendance du transplanté qui risque de ne plus voir les étrangers qui l'accueillent que dans l'optique déformante d'une caricature. Soumettons ces réflexions à quelques déracinés et apatrides sur notre sol. S'il leur semble qu'il fasse si mauvais de vivre ici, mais qu'ils partent donc et trouvent mieux, s'ils le peuvent, ailleurs ! Nous disons tout cela sans acrimonie car il est pénible d'être en exil.

Faisons pour finir l'éloge d'une excellente vertu du tourisme intelligemment pratiqué : pour nous avoir établi de multiples comparaisons, il nous libère de l'étroit esprit de clocher, si heureusement appelé en italien du nom de *campanilisme*; il étend le champ de notre conscience et, en délimitant de plus en plus exhaustivement ce qui n'est pas nous, il finit par nous faire connaître mieux nous-mêmes. L'homme le plus conscient des positions respectives est souvent le plus dévoué, et il peut se développer chez lui un tact à un plan supérieur. Il sourira des admirations et des haines excessives, prendra leçon partout où il le jugera bon et, pour le reste, ayant mieux compris, pardonnera presque toujours.

Il est illusoire d'imaginer qu'on ne peut jamais produire quoi que ce soit de valable à l'instar... Il faut se définir par les comparaisons ses propres tendances et ses propres forces, comme ses irrémédiables limitations. On ne devient ou ne peut espérer devenir quelque chose qu'à l'heure où l'on cultive enfin son propre jardin. Là seulement pourront naître quelques fleurs originales susceptibles de charmer par leur parfum authentique, et à ne s'en tenir qu'au confort de l'individu, il découvrira qu'il est plus plaisant de boire dans son propre verre, même s'il n'est pas grand.

En manière d'apologue servant de transition à notre conclusion, rappelons comment Virgile rappelait à point aux Quirites, à qui s'ouvraient les possibilités de circuler en seigneurs à travers un monde, que la glèbe des aïeux gardait son charme propre à sa beauté :

« Que ni les riches forêts de Médie, terre très riche, ni le beau Gange, ni l'Hermus tout trouble de l'or qu'il charrie, ne prétendent rivaliser avec l'Italie dans les éloges, pas plus que la Bactriane ni l'Inde, ni toute la Panchaïe grasse en limons

producteurs d'encens. Ces terres-ci, des faureaux soufflant le feu aux narines ne les ont pas remuées sur des semis de dents d'hydre monstrueuses, et elles n'ont point connu d'horribles moissons de casques et de lances drues de guerriers... mais de fructueuses moissons les emplissent, et le bouquet du vin de Massique les parfument... on n'y voit pas des tigres furieux, pas plus que l'espèce farouche des lions, il n'y a pas de fleurs vénéneuses trompant les malheureux qui les cueillent, ni de serpent écaillé qui rampe sur le sol en traînant ses immenses anneaux... Ajoutez à cela tant de villes magnifiques et l'admirable travail des édifices, tant de places fortes bâties de main d'homme sur des rochers abrupts, et tant de fleuves baignant d'antiques murailles...

Salut, grande mère des fruits, terre de Saturne, non moins grande en hommes ! C'est pour toi que j'aborde les objets de notre gloire antique, ne craignant pas de rouvrir les sources sacrées.

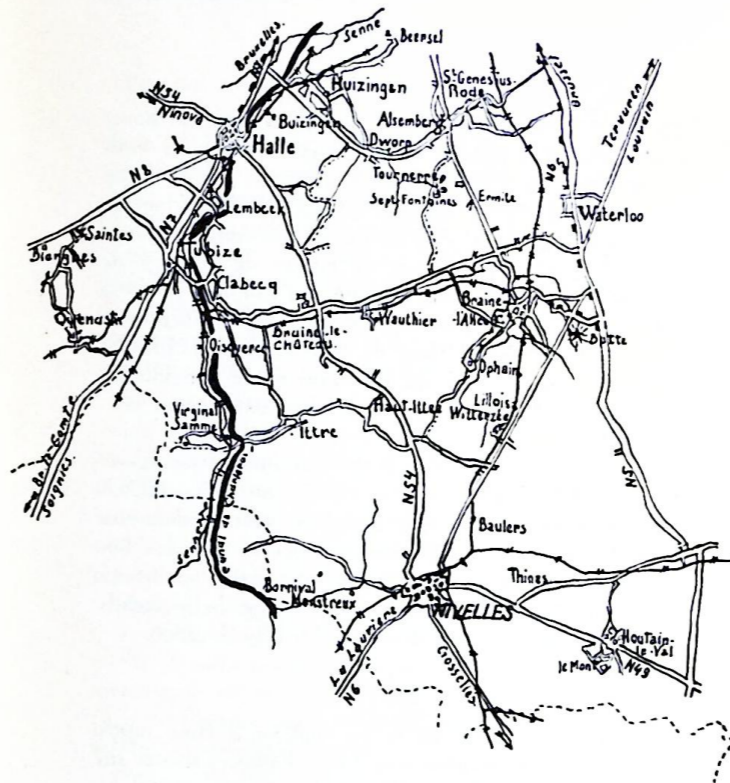
Nous voici dans le local où la Députation Permanente du Brabant a installé l'équipement technique de son organisation touristique. C'est en ce Brabant, à Bruxelles, que nous nous trouvons. Des étrangers accourent chaque année voir ses beautés. Apprenons, nous, à mieux les regarder d'un regard moins blasé. Parlons de ce qui nous entoure. La Grand-Place de cette ville compte parmi les plus belles et les plus originales de l'univers. A Louvain, l'Hôtel de ville est comme un coffre à bijoux ciselé dans la pierre, à Nivelles, la collégiale romane nous conserve dans sa crypte les os de la famille de Pépin. Voici, autour de la capitale, l'immense poumon d'air de la forêt de Soignes, incomparable pour la qualité de ses arbres, voici la plaine historique de Waterloo, la belle vallée de la Dyle, les ruines de Villers, tant d'horizons délicats tellement à la mesure de l'homme.

Ce n'est pas pour avoir appris à se hausser au niveau des aspirations de citoyen du monde que le charme du terroir sera moins compris. Au contraire, il le sera mieux. Savoir se comprendre mieux soi-même, dans le cadre du tout, c'est le début de la maturité. Car si l'on ne parvient pas à trouver le bonheur en soi, il devient dispendieux, illusoire et inopérant par surcroît, de s'acharner à le trouver ailleurs.

Voyageons...

Itinéraire N° 8

Vers Nivelles par le chemin des écoliers



Cet itinéraire est le complément du précédent (n° 7) et se propose d'explorer le territoire compris entre les N. 5-7 et 8.

De WATERLOO-CENTRE par la rue qui mène à la gare, nous atteindrons le Chenois, des hauteurs duquel nous aurons un très beau point de vue sur la région environnante. Par la route d'Alsemberg nous pourrions pousser jusqu'à l'ERMITE si nous ne connaissons pas encore la belle chapelle en gothique tertiaire, restaurée par feu l'Abbé Thibaut de Maisières (sculptures, peintures, tapisseries).

Nous irons à SART-MOULIN (Auberge de jeunesse) ou à MONT-ST-PONT (grand viaduc — vallée du Hain — panorama étendu particulièrement beau en été, bruyères en fleurs). Nous pouvons suivre la route qui longe le Hain et qui nous conduira à WAUTHIER-BRAINE (filature et château, vestiges d'une ancienne abbaye cistercienne fondée en 1224, plage le long du Hain, canotage pêche). Après avoir croisé la route de Hal à Nivelles (N. 54), nous atteindrons BRAINE-LE-CHATEAU (voir itinéraire n° 7).

Nous revenons sur nos pas et par la N. 54 nous pourrions rejoindre NIVELLES par BOIS-SEIGNEUR-ISAAC (très beau site abbatial et seigneurial). Ferme et chapelle sont les restes d'un prieuré d'Augustins fondé en 1415. La chapelle possède de belles boiseries. Si nous avons le temps, par la vallée du *Ri Ternel* nous pourrions baguenauder et toucher HAUT-ITTRE pour y voir l'Eglise St-Laurent perchée sur un monticule (tour romane, 5 nefs d'époques différentes, quatre énormes pieds droits en pierre bleue, au milieu du temple) puis ITTRE (où nous trouvons la *Sennette*), Eglise St-Remy (reconstruite en 1896 en style du XIII^e siècle), Chasse de Sainte-Lutgarde 1621 — argent repoussé.

Nous pourrions pousser jusque VIRGINAL-SAMME pour y voir la *Tour d'Hasquimpont* (rappelle la Tour des Sarrasins de Nil-St-Vincent) et OISQUERCQ (plage Robinson, canotage, pêche).

On touche aux confins de la province où l'on peut rejoindre la N. 7 et ainsi par Braine-le-Comte et la N. 49, atteindre NIVELLES.

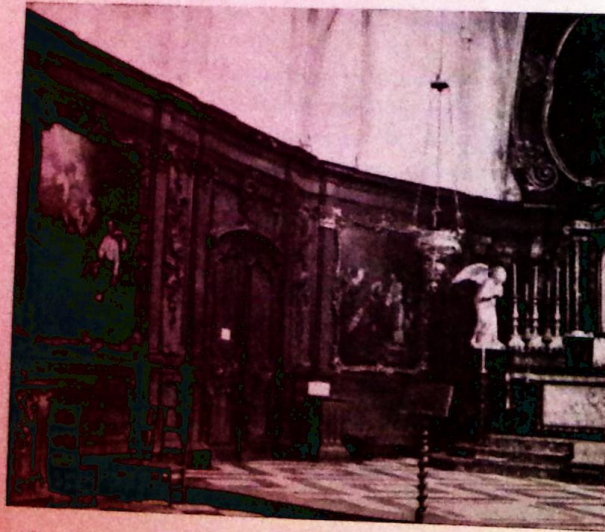
De WATERLOO et MONT-ST-JEAN (voir itinéraire n° 7) par la N. 6 nous irons directement à NIVELLES par LILLOIS-WITTERZEE où le Hain prend sa source. La pittoresque église St-Martin, désaffectée mérite d'attirer l'attention, et BAULERS où nous sommes dans la vallée de la Thines, but de promenade des Nivellois.



A l'Ermitte (Braine-l'Alleud), jolie chapelle en gothique tertiaire. (Photo Ooms.)



Braine-le-Château : la maison du bailli (XVI^e siècle).
(Photo Ooms.)



Bois-Seigneur-Isaac : magnifiques boiseries dans la chapelle
(Photo Ooms.)



litre.
(Photo Ooms.)

S'il nous plaît de visiter BRAINE-L'ALLEUD, la coquette villette où naquit le Cardinal Mercier et dont l'église St-Etienne mérite une visite attentive (pierre tombale de Pierre de Witthem) à MONT-SAINT-JEAN, au lieu de poursuivre vers GENAPPE, nous prendrons à droite. De BRAINE-L'ALLEUD nous poursuivrons vers OPHAIN qui, étagé sur un coteau couronné de bois, dresse sa grosse tour ogivale et de là nous rejoignons la N. 51 à BOIS-SEIGNEUR-ISAAC.

*
* *

De MONT-ST-JEAN encore nous pouvons aussi poursuivre par la N. 5 jusqu'à Vieux-Genappe, où nous trouvons la Ferme du Caillou (voir itinéraire n° 7). A droite nous prenons la N. 57 qui par LOUPOIGNE (dont le nom évoque aussitôt le chef de bande qui, sous la domination française, prit le nom de guerre de Charles de Loupoigne. Il fut tué dans la Forêt de Soignes en 1799 et sa tête fut exposée pendant trois heures sur un poteau au milieu de la Grand'Place de Bruxelles) et THINES, où nous rejoignons la N. 49, qui nous mène une fois de plus à NIVELLES, car tous les chemins mènent à... NIVELLES.

Au lieu de prendre la N.57 continuons jusqu'aux QUATRE-BRAS pour, par la N. 49, atteindre HOUTAIN-LE-VAL où la Dyle prend sa source, dans un sol fertile où prospèrent plusieurs belles et grandes fermes. Le château seigneurial (seigneurie ayant appartenu à Jean III, Duc de Brabant) a conservé sa belle façade telle qu'elle figure sur un dessin de Le Roy de 1606.

*
* *

Par souci d'être complet et ne négliger aucune partie du secteur étudié, mettons une fois de plus, l'accent sur quelques localités citées dans l'itinéraire n° 7.

Etant à OISQUERCQ ou à Tubize, nous franchissons le Canal de Charleroi pour pousser une pointe jusqu'à QUENAST et y visiter les impressionnantes carrières de porphyre (autorisation préalable) et leur prolongement à REBECQ-ROGNON, où l'on peut encore voir la maison qu'habita longtemps le poète J.-B. Rousseau, enterré à l'église du Sablon à Bruxelles. Rebecq vit aussi naître le grand chimiste Ernest Solvay.

De là nous prendrons la route de BIERGES où le porphyre s'exploite aussi (château de Ham et Bois de Strihoux). Nous remontons par SAINTES, à la belle église gothique contenant maintes pièces de valeur dont la statue et les reliques de Ste-Renelde.

La N. 8 nous mène à HAL (voir itinéraire n° 7) et de là à Bruxelles par le chemin le plus direct.

Nous avons ainsi, espérons-nous, fourni l'occasion d'explorer plus en détail une très belle et très pittoresque région brabançonne qu'aimeront voir ceux qui se rendront à Nivelles. Pour les vicinaux, trains, autobus, on s'en référera à l'itinéraire n° 7 dont celui-ci n'est en somme, répétons-le, que l'extension et le complément. On se référera de la carte Michelin n° 2.

L. P.

Midis du Tourisme

14 mars :

LA COLLEGIALE STE-GERTRUDE A NIVELLES

par M. A. MOTTART.

La prochaine exposition à Nivelles est évoquée en vitrine de notre local depuis le début de mars. Ste-Gertrude tend les bras et semble inviter le passant à s'arrêter pour contempler à loisir les photos de la plus ancienne cité du vieux duché de Brabant. C'est ce que M. Janson rappelle en présentant à l'auditoire, M. A. Mottart, docteur en histoire et professeur à l'Athénée Royal de Nivelles à qui il a demandé d'ouvrir la série des manifestations destinées à préparer le public à la visite de Nivelles, de sa collégiale reconstruite et de l'exposition qui va avoir lieu bientôt.

M. A. Mottart est l'auteur de l'ouvrage dont nous avons parlé dans le numéro précédent « La Collégiale Ste-Gertrude de Nivelles ». C'est dire s'il était désigné pour nous entretenir de ce sujet dont il a fait une étude approfondie. Les diapositives sont remplacées cette fois par la projection, par l'épidiascope, de documents, plans, gravures, photos sélectionnés par le conférencier lui-même.

Dans une langue claire, concise et châtiée, M. A. Mottart va nous faire l'histoire et la description de l'église avant et après sa destruction en 1940 ainsi que des églises mérovingienne et carolingienne qui l'avaient précédées et ce avec l'aisance de quelqu'un possédant à fond le sujet dont il a entrepris de parler.

Comme l'église Ste-Gertrude a fait dans notre bulletin l'objet d'articles érudits, nous n'entrerons pas dans le détail de la causerie de M. Mottart. Cela ne se résume pas et la place nous manque pour tout dire. Nous invitons donc nos lecteurs à se référer aux études parues dans notre bulletin ou mieux encore à l'ouvrage de M. Mottart qui, illustré de plus de 60 gravures leur sera le guide le plus attrayant qui puisse se trouver pour la visite de la célèbre collégiale.

Disons cependant que nos auditeurs auront eu une connaissance parfaite et complète de l'édifice, un des plus remarquables spécimens de l'art roman-mosan de notre pays, avec son fameux pignon St-Pierre, sa crypte si émouvante et son chœur oriental restauré. Ils auront aussi eu une idée parfaite des accroissements successifs de l'édifice depuis les basiliques des VII^e et IX^e siècles ainsi que de l'avant-corps ou Westbau rhénan du XII^e siècle. Toutes les particularités ont été mises en relief : le double chœur, les absides, les colonnes, les arcs triomphaux, la décoration, architecturale, rien n'a été laissé dans l'ombre.

M. A. Mottart termine en nous montrant Jean de Nivelles, symbole de la cité, qui veille sur le temple reconstruit et plus beau qu'avant la catastrophe, sur le cloître et sur la ville renaissante. Il rappelle encore la perte irréparable

de ce joyau d'orfèvrerie, la chûsse de Ste-Gertrude et invite ses auditeurs à prendre bientôt le chemin de Nivelles.

M. Janson associe aux applaudissements prolongés de l'assistance, les félicitations et les remerciements de la Fédération et voit en cette séance pleinement réussie, un heureux présage pour le succès de l'exposition, en nos locaux d'abord, à Nivelles ensuite.

L. P.

21 mars :

INTERPROVINCIALISME TOURISTIQUE
ET PROJECTION D'UN FILM : « BAYARD,
CHEVAL FEE ».

par M. Albert MARINUS.

M. Albert Marinus, Vice-Président de la Fédération Touristique a entretenu notre public d'un sujet qui lui tient à cœur et auquel il a été donné, faute de mieux, un nom assez prétentieux, comme il en convient lui-même.

Nous n'entreprendrons pas de développer ici les arguments de M. Marinus, puisque nos lecteurs ont le plaisir de trouver dans ce numéro, la question exposée par l'auteur lui-même. Disons simplement que dans nos articles, nos itinéraires, nous nous sommes trouvés d'accord à la Fédération, pour défendre ce point de vue, que touristiquement, les limites administratives de nos provinces sont sans signification et que le touriste ne s'embarrasse nullement de savoir s'il est encore en Brabant ou est entré en Flandre ou en Limbourg, lorsqu'il entreprend une randonnée. Qui est à Keerbergen poussera jusqu'à Malines et qui est à Léau aura envie d'aller jusqu'à Saint-Trond. Quoi de plus naturel.

M. Marinus fait ressortir lumineusement ce point de vue, en s'appuyant sur des antécédents historiques et sur la comparaison avec les entraves que connurent autrefois les voyageurs lors du moindre déplacement.

Nos lecteurs trouveront tout cela clairement exposé page 4. N'en disons donc pas davantage.

Insistons toutefois sur la conclusion de M. Marinus. C'est que la propagande que la Province de Brabant est toute prête à faire pour les provinces qui l'entourent présume la réciprocité.

Le public a suivi cet exposé avec la plus grande attention et par ses applaudissements nourris témoigne de l'intérêt qu'il porte à la question. M. Marinus annonce alors que pour compenser ce que son sujet avait d'un peu aride, il va faire passer un film qui précisément ne montre rien de brabançon mais bien de namurois et de flandrien.

C'est l'œuvre de cinéastes belges... Il s'agit du Cheval Bayard et de la légende des quatre fils Aymon dont l'action se passe en partie sur les rives de la Meuse et de la Semois.

Nous voyons le rocher Bayard, les hauteurs boisées qui bordent le fleuve et qui forment le décor où se déroule une partie de l'action du très ancien roman de chevalerie.

Les 4 fils Aymon, Aalard, Renaud, Guichart et Richart, que poursuit la colère de Charlemagne, qu'ils ont eu la mauvaise fortune d'offenser. Nous les voyons successivement sur les vieilles estampes extraites des diverses éditions parues dans toutes les langues d'Europe et aussi matérialisées par les évolutions si amusantes et si suggestives des marionnettes.

Mais la plus grande partie du film est consacrée au cortège qui se déroule à Termonde. Nous assistons aux évolutions du Cheval Bayard aux sons de la vieille chanson « 't Ros Bayaard doet zijn ronde, in de stad van Dendermonde ». Toute la liesse populaire est mise en branle par ces souvenirs d'autrefois qui ont laissé une trace profonde dans les masses. Tout cela est très bien photographié, les différentes séquences sont bien choisies et surtout bien mises en place.

Le film terminé, M. Marinus recueille de nouveaux applaudissements pour son plaidoyer si chaud et si convaincant en faveur de l'« interprovincialisme touristique ».



Le parc fleuri à La Hulpe.

28 mars :

LE PARC FLEURI DES ARDENNES BRABANÇONNES.

par M. VANDENDAEL.

La captivante causerie faite le mois passé par M. Charliers a été reprise en langue néerlandaise à l'intention de nos auditeurs flamands. Nous avons vu repasser sur notre écran avec plaisir les plus beaux coins du Parc Fleuri

de La Hulpe. Nous regrettons que les auditeurs n'aient pas été encore plus nombreux à faire connaissance avec ce pittoresque coin du Brabant et cette intéressante initiative destinée à faire apprécier les efforts de notre industrie agricole et horticole.

M. A. Vandendael a vivement retenu l'attention des auditeurs présents et a repris dans une langue drue et concise les vues si originales sur l'histoire de l'art des jardins que nous avait présentées M. Charliers. Il recueillit un succès pleinement mérité.

4 avril :

LES TRESORS D'ART DU BRABANT

par le comte de BORCHGRAVE d'ALTENA.

Cette fois, c'est M. Albert Marinus, Vice-Président de la Fédération, qui présente au public le conférencier. Celui-ci est le comte de Borchgrave d'Altena, Conservateur en chef des Musées Royaux d'art et d'histoire.

M. Marinus dit la part considérable que ce dernier a pris dans la diffusion des connaissances relatives aux trésors d'art de notre pays. Il rappelle les nombreux et remarquables travaux édités par le comte de Borchgrave. Celui-ci remercie et à son tour, rappelle l'œuvre de M. Marinus et dit tout le plaisir qu'il eut à collaborer avec lui, et ceci, depuis bien longtemps. Cela remonte à l'exposition de Nivelles de 1926 rappelée dans notre précédent bulletin.

Après cet échange d'aimables paroles, le comte de Borchgrave d'Altena rappelle l'exposition des Trésors d'art du Brabant tenue au Cinquantenaire l'année dernière et en évoque l'extrême richesse et la grande diversité. Son but aujourd'hui, nous dit-il, n'est pas de la ressusciter dans son entièreté, le temps manquerait. Le conférencier a dû se limiter à la sculpture et là encore, le choix s'avère difficile tant les œuvres remarquables sont nombreuses. Afin de donner un tableau suffisamment complet et cohérent, le comte de Borchgrave ne se bornera pas à montrer les œuvres qui furent exposées, mais en ajoutera d'autres, qui, pour diverses raisons ne purent être transportées. Nous verrons ainsi défiler un panorama de la sculpture brabançonne allant du haut-moyen-âge jusqu'au XVIII^e siècle.

Suivre le conférencier tout au long de sa causerie est chose impossible à faire ici. Nous devons nous contenter de rappeler certaines œuvres particulièrement marquantes, qu'elles aient été exposées au Cinquantenaire ou photographiées sur les lieux où elles se trouvaient, au Musée Communal de Bruxelles, à l'église de Hal ou d'autres localités.

Dès l'époque romane, la sculpture brabançonne offre d'indiscutables chefs-d'œuvre. Plus tard, certaines statues semblent dues aux ciseaux d'un Claus Sluter, qui a d'ailleurs été inscrit sur les registres de la corporation de Bruxelles.

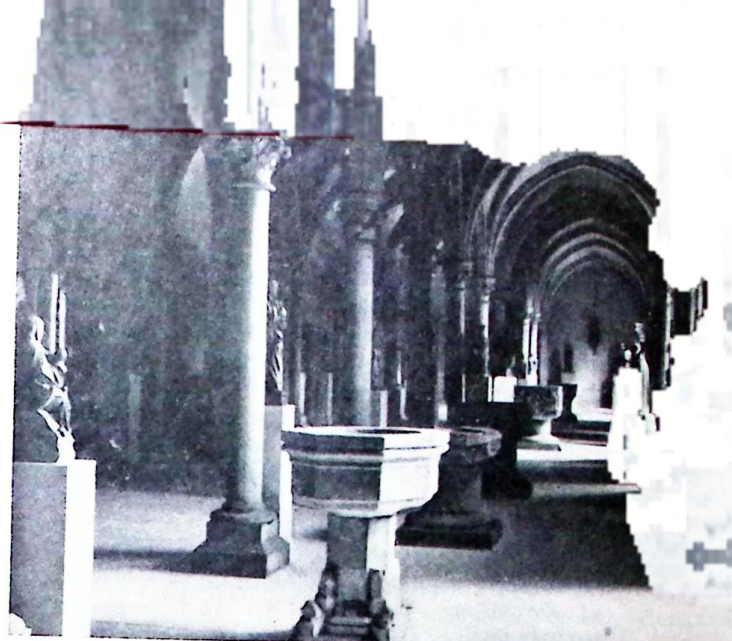
Voyez le St-Job de Wezemaal, le calvaire de Wemmel. Le conférencier signale au passage, combien certaines œuvres ont eu à souffrir de l'incurie et de l'incompétence de ceux qui en avaient la garde.

Voyez encore cet adorable Enfant Jésus ou de Léau et la Sainte Catherine d'Alexandrie de la même église.

Certaines œuvres présentées ont en puissance tout l'art sculptural du XIX^e siècle. Nous croyons voir tout à tour des Constantin Meunier, des Bourdelle, des Rodin.

Nous revoyons avec émotion, ces grands Christs de Forest, d'Oplinter, de Gossoncourt. Parmi les œuvres qui sont plus près de nous dans le temps d'autres chefs-d'œuvre qui ailleurs jouiraient d'une renommée universelle au même titre que les plus anciennes. Citons encore parmi ce trésor inépuisable, la Ste-Renelde de Saintes, au si curieux chapeau garni de la coquille de St Jacques de Compostelle, le St Léonard de Léau et le St Laurent de Lembeek.

Le conférencier conclut en exprimant l'espoir que, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1958, les œuvres qui ont été déjà montrées lors d'expositions régionales : Bruxelles, Liège (art roman), Gand, Anvers, Mons, etc... soient groupées en un vaste ensemble national et fassent ainsi connaître au monde entier les richesses artistiques dont nous sommes les heureux détenteurs.



Un des aspects de l'exposition des Trésors d'Art du Brabant au Musée du Cinquantenaire. (Photo Ooms.)

Péroraison longuement et justement acclamée. Aux applaudissements de l'auditoire, M. Marinus joint les remerciements de la Fédération Touristique.

L. P.

EXCURSIONS

Promenades de la Ligue des Amis de la Forêt de Solignes : MAI 1955.

5 Départ 10 h. place Wiener à Boitsfort, Chaussée de La Hulpe, Sentier de la Pépinière, Chemin des Tumuli, Drève St-Corneille, Ferme des Sept-Drèves (repas), Fond St-Corneille, Drèves de Mon Pignon et des Eclaircies, Botermansdelle, Espinette Centrale. Pilete Mme Van den Brugge.

Excursions cyclistes dominicales de « Pégase » : MAI 1955.

7 A 15 heures au Cabinet des Manuscrits, place du Musée, Bruxelles. Les grands courants de l'histoire du livre enluminé pendant la période gothique par M. Masai.

8 Fête champêtre à Crainhem. Visites et Excursions d'Art et d'Histoire du R.T.C.B. : MAI 1955.

7 A 15 heures au Cabinet des Manuscrits, place du Musée, Bruxelles. Les grands courants de l'histoire du livre enluminé pendant la période gothique par M. Masai.

12 A 15 heures, sous la conduite du comte de Borchgrave d'Altena, conservateur en chef : Le Mobilier du XVIII^e siècle, aux Musées

PROMENADES

Royaux d'art et d'histoire, avenue des Nerviens, Bruxelles.

14 L'Eglise d'Alsemberg : sous la conduite de J. Bouton.

21 Les églises de Ninove et de Strijtem : sous la conduite de J. Bouton.

Pour renseignements complémentaires consultez le bulletin du R. T. C.B. du 1^{er} avril.

Travaux routiers

Route n. 9 : Bruxelles-Ninove.

Travaux entre Bruxelles et Dilbeek. Circulation à sens unique de Bruxelles à Ninove par la route n. 9. Dans le sens Ninove-Bruxelles, détournement à partir d'Ilterbeek par la chaussée d'Ilterbeek.

Ces travaux d'amélioration ont été entamés le 25 mars dans la traversée de la commune de Mellery. Il s'agit principalement de la voie à grande communication n° XXVI qui relie le territoire de Marbais au hameau de Haute-Heuval vers l'Arbre de la Justice.

Ces travaux dureront tout l'été et la circulation est détournée par La Roche (Brabant) et Villers-la-Ville depuis avril pour le tronçon compris entre l'église de Mellery et le hameau de Haute-Heuval.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE : MAI 1955

BRUXELLES jusqu'au 8 : Foire Internationale de Bruxelles.

1-7-8-14-15-19 mai les serres royales de Laeken seront accessibles au public, de 14 à 18 h. L'entrée se fera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc Royal, près du gros tilleul.

ANDERLECHT 30 : Grande procession historique de St-Guidon avec participation de pèlerins équestres. 31 : Pèlerinage organisé par la « Confrérie des SS. Guidon et Eloi » groupant les cochers, loueurs et conducteurs de voitures à St-Guidon.

FOREST 14 mai au 19 juin : Exposition biennale de sculpture - Terrasses du Square Lainé - L'Art à Forest, sous les auspices de l'administration communale.

IXELLES 14, 15, 19, 21, 22 : XIII^e Exposition photographique, artistique, touristique et documentaire, 173, av. du Bois de la Cambre.

ST-JOSSE 19 : Grande fête mise sous le signe de « La Vie Communale », organisée par l'Administration communale.

GRAND-BIGARD 1 : Pèlerinage à Sainte Wivine.

HAL 29 : Cortège historique de Notre-Dame (statue miraculeuse de 1267).

LEAU 20 : Pèlerinage et procession à Saint Léonard.
 MARBAIS 1 : Procession religieuse et folklorique de la Sainte-Croix (départ à 4 h. du matin).
 MERCHTEM 15 à 22 : Fêtes en l'honneur du 600^e anniversaire de N.-D. de la Miséricorde de Merchtem.
 15-19 : Sortie du cortège.
 MONTAIGU 1 : Ouverture de la saison des pèlerinages (jusqu'à la Toussaint).
 NIVELLES 15 : Foire du printemps jusqu'au 22 mai.
 OPHAIN : 20 : Pèlerinage au Saint-Sang de Miracle.
 OTTIGNIES 7 et 8 : Fête du Commerce : concours d'étalages - Kermesse des œuvres et sociétés locales qui se tiendra place du

Centenaire - Une manifestation sportive - Publicité par auto-radio.
 TERVUREN 30 et 12 juin : Procession de Tervuren.
 28 au 5 juin : Grande foire d'été.
 TIRLEMONT 29 : Corso fleuri.
 TOURINNES-LA-GROSSE 8 : Après la messe de 10 h. célébrée en plein air à l'Oratoire de Mille (1460), sortie de la procession séculaire de St-Corneille. Escorte de 150 cavaliers, nombreux chars et groupes divers.
 VILLERS-LA-VILLE 8 : Pèlerinage annuel à N.-D. des Affligés - Cortège religieux et folklorique (départ 10 h. 30 - passage à la chapelle de Notre-Dame (ruines) à 12 h.).
 VILVORDE 2 : Grand concours national agricole.

CONTACTS

ERRATUM

Une erreur malencontreuse s'est glissée dans l'article « NIVELLES » de M. Albert Marinus, dans notre numéro d'avril. Dans le paragraphe « Nivelles 1955... » on lit : « La ville se rend compte que si elle a tout à perdre... » tandis qu'il faut lire : « ... si elle a tout perdu... » ce qui n'est pas du tout la même chose.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de cet incident fâcheux. Nous sommes persuadés d'ailleurs qu'ils auront rectifié d'eux-mêmes.

OBJECTIF 58.

C'est le bulletin officiel d'information de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958. Il est mensuel. Son n° 1 (mars 1955) contient un message du Baron Moens de Fernig, commissaire général du Gouvernement près l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958.

Nous le reproduisons ici et signalons que « Objectif 58 » pourra être consulté à la Fédération Touristique du Brabant.

« En prenant l'initiative de la rencontre de 1958, la Belgique a posé un acte de foi. Carrefour des cultures la-

tines et germaniques, elle organise pour les peuples du monde un rendez-vous de lumière et de paix.

» Par delà les races et les philosophies, de nombreuses nations confronteront, pendant six mois dans les parcs du Heysel, leurs réalisations les plus remarquables dans les domaines des Sciences, des Arts et des Techniques.

» L'Exposition de 1958 sera, plus encore qu'un fructueux inventaire des conquêtes du siècle, un plaidoyer pour l'Homme. Dans ce vaste terrain, chaque peuple présentera sa conception du bonheur et les moyens qui lui paraissent propres à y parvenir.

» Si chacun veut comprendre la conception des autres, une entente pourrait être trouvée à la taille du monde, fondée sur une noble conception de la personne humaine, commune mesure des peuples et des races.

» Si les yeux s'ouvrent à la lumière, en vue d'un nouvel humanisme, tel est l'objectif principal de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958.

» Objectif 58 aura une vie brève mais intense. Nous voulons que ce bulletin présente le tableau synoptique des activités de tous ceux qui, en ce pays et à l'étranger, conquis par l'idéal

que la Belgique leur propose, ont décidé de faire de la réussite de notre Exposition, une question personnelle.
 » Objectif 58, mettant en œuvre tous les moyens d'action de la presse moderne, vous permettra de suivre, pas à pas, la progression de nos travaux, l'évolution, l'épanouissement de la grande idée qui anime l'œuvre que nous avons mise en chantier.

» Objectif 58, notre livre de bord, est ouvert à tous ceux qui, avec nous, veulent entreprendre ce voyage magnifique au bout duquel nous découvrons, rayonnante, la Cité des Nations ».

AUBERGES DE LA JEUNESSE

Le 2 avril, la Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse a ouvert une nouvelle Auberge à Bruxelles.

Celle-ci sera installée : 20, rue Dupont, à quelques minutes de la nouvelle gare du Nord.

Cette Auberge répond à une nécessité certaine pour l'hébergement des jeunes visitant notre Capitale.

Les réservations étrangères qui sont déjà parvenues montrent le succès qui attend cette maison.

Le Congrès annuel du Mouvement Ajiste Wallon est prévu les 7 et 8 mai ; et le 10 mai, une séance cinématographique sera réservée à la « Norvège ».

L'Auberge ne servira pas seulement à l'hébergement des jeunes voyageurs, mais constituera un véritable Centre éducatif international.

Voici encore quelques renseignements techniques : L'Auberge pourra héberger simultanément, grâce à ses installations séparées, 54 jeunes filles et 68 garçons.

Les jeunes voyageurs pourront y trouver des repas à des prix très modestes ; ils pourront également préparer eux-mêmes leurs repas.

Pour les réservations, s'adresser à : Mme Mores, Mère Aubergiste, 20, rue Dupont, Bruxelles 5.

ROYAL EUTERPE

Nous avons annoncé dans le numéro de mars que le Cercle Royal Euterpe organisait une représentation dramatique le vendredi 1^{er} avril 1955 à 19 h. 45 au Théâtre Communal (Théâtre Flamand) rue de Laeken à Bruxelles. Au programme : « Virage Dangereux » pièce anglaise en 5 ac-

tes de J. Priestley, adaptation française de Michel Arnaud.

On nous prie de communiquer ce qui suit :

« Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, nous nous voyons obligés de remettre cette représentation au Vendredi 6 mai, au Théâtre Flamand, rue de Laeken à Bruxelles. »

Nos membres peuvent disposer gratuitement des places de Galeries et moyennant un droit de location de 5 fr. et de 10 fr. ils peuvent retenir des places numérotées pour le 2^e et le 1^{er} Balcon chez M. Jean Louvois, rue au Beurre, 39, à Bruxelles.

L'Association des Demeures historiques fête M. Pelgrims de Bigard

Près de 200 convives s'étaient réunis, jeudi 31 mars, dans les salons du Cercle Gaulois pour fêter le 80^e anniversaire de M. Pelgrims de Bigard, président-fondateur de l'Association royale des Demeures historiques de Belgique.

Organisé de concert par quatre sociétés : Les Amis de la commission des monuments et des sites, la Ligue des amis du château de Lavaux-Ste-Anne, les Amis du château de Vèves et l'Association déjà citée, cette manifestation permit à de nombreux orateurs d'épingler les mérites du héros du jour.

Au nom des organisateurs, le baron de Schaetzen, administrateur, dit toute l'admiration que ses collaborateurs et lui-même éprouvent pour la personne et l'œuvre de leur président. Fort applaudi, il annonça que le Roi avait décidé d'accorder à M. Pelgrims de Bigard la grand-croix de l'Ordre de Léopold II, en reconnaissance de ses hauts mérites.

M. A. E. Janssen, ministre d'Etat, rappela tout d'abord la longue amitié qui l'unissait à M. Pelgrims et évoqua, en quelques anecdotes, ses activités patriotiques et philanthropiques.

M. de Néeff, gouverneur du Brabant, au nom de la province et au nom de la Fédération touristique, traduisit le sentiment unanime en félicitant et en remerciant le dynamique défenseur de notre patrimoine historique.

M. Harmel, ancien ministre de l'Ins-

truction publique, souligna combien noble et utile était la tâche de ceux qui, avec enthousiasme, défendent nos vieilles demeures contre les démolisseurs aveugles. Il rendit ensuite un sincère hommage à l'animateur de ce mouvement.

M. Haulot, commissaire général au Tourisme, eut, pour magnifier l'action de M. Pelgrims de Bigard, des paroles d'ami et d'admirateur.

Le comte de Caboga, directeur de l'Association internationale des Demeures historiques, remit ensuite au président de la section belge un magnifique album illustré évoquant son œuvre. Fort ému, M. Pelgrims de Bigard remercia tout d'abord le Roi pour l'honneur qu'il venait de lui conférer. Puis, après avoir exprimé sa reconnaissance à ses nombreux amis présents, exprima sa volonté d'amplifier l'action entreprise.

De nombreuses personnalités du monde des arts et les plus éminents représentants de l'armorial de Belgique assistaient à ce déjeuner.

Soir, 2 avril 1955.

R. Ve.

Trois collections viennent enrichir le patrimoine artistique de Bruxelles

Une réception a été organisée le 25 mars après-midi au musée communal « Maison du Roi » à la Grand'Place, par le Collège des bourgmestre et échevins de Bruxelles, à l'occasion de l'inauguration des collections d'Arschot-Schoonhoven, Nicaise et Dillen, qui viennent d'enrichir le patrimoine artistique de la ville.

Dans sa présentation, M. Cooremans, échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a indiqué l'importance de cette documentation iconographique et l'intérêt de quelque 2.000 gravures et 200 volumes sur l'histoire de Bruxelles légués par le comte d'Arschot-Schoonhoven, qui fut ambassadeur de Belgique.

La collection Nicaise est constituée d'un important legs d'environ 200 pièces en porcelaine des XVIII^e et XIX^e siècles réalisées dans les plus importants ateliers bruxellois de l'époque et dont certaines sont uniques. Il s'agit de précieux services à déjeuner et à dîner, de vases d'un luxe délicat qui proviennent des célèbres manufactures

bruxelloises d'Etterbeek, Mont Plaisir et Faber, célèbres au siècle dernier.

Dans une salle située au second étage du musée communal ont été accrochées des gravures aux encres pâlies de la collection d'Arschot. Ces œuvrettes, groupées par thème iconographique, représentent les monuments les plus fameux de la capitale : la collégiale des SS. Michel et Gudule, les églises du Sablon et de la Chapelle, etc. D'autres d'entre elles sont consacrées à de charmantes perspectives des environs de Bruxelles et des faubourgs.

Quant à la collection Dillen, elle se compose d'une tapisserie de Bruxelles de la fin du XVI^e siècle relatant un épisode de la légende de Tristan et Yseult, d'une statuette de Charles de Lorraine, reproduction en biscuit de Tournai de la statue qui fut érigée en 1775 place Royale et d'autres œuvres de valeur.

M. Cooremans a salué la présence des membres des familles des donateurs et des invités parmi lesquels on reconnaissait MM. Kestelin, greffier provincial, de Tollenaere, secrétaire communal, Haulot, commissaire général au tourisme, Fierens, conservateur des musées royaux des Beaux-Arts, Hoc, conservateur en chef de la bibliothèque royale, Tihon, archiviste général du royaume, Van Damme, conservateur du musée Erasme, Camby, conservateur du musée Charlier ainsi que les représentants du Collège échevinal et du Conseil communal.

La Lanterne, 26-27 mars 1955.

La remise officielle de la collection des souvenirs de l'explorateur Henry Morton Stanley au Musée du Congo belge à Tervuren

Le 31 mars a eu lieu au musée royal du Congo belge à Tervuren la remise officielle de la collection des souvenirs de l'explorateur Henry Norton Stanley par son fils adoptif, le major Denzil M. Stanley, qui en a fait don au musée.

M. Olbrechts, directeur du musée royal du Congo belge, a exprimé au major Stanley la vive gratitude de l'institution qu'il dirige pour l'apport précieux que constituent les nombreux objets dont il lui a fait don. Ces objets qui furent pieusement conservés

pendant un demi-siècle, dans la famille de l'illustre explorateur, ont d'autant plus de valeur pour les Belges que ceux-ci associent et associeront toujours le nom de Stanley à celui du grand roi au génie duquel ils doivent leur colonie.

Le major Stanley, de son côté, a évoqué la cérémonie qui commémora, l'an dernier, dans ce même musée, le 50^e anniversaire de la mort de son père adoptif et s'est dit heureux de pouvoir joindre aux magnifiques collections de ce musée les souvenirs pieusement catalogués et conservés par lady Stanley. Le plus précieux de ces souvenirs, dont il a réservé la remise pour cette cérémonie, est le drapeau américain à 15 étoiles que Stanley promena à travers l'Afrique centrale lors de sa première expédition, de 1874 à 1877.

Elle comprend plus de 500 objets ayant appartenu à Stanley : ses vêtements de ville et d'explorateur, sa toge de docteur « honoris causa » de l'université d'Oxford, ses instruments scientifiques, ses armes et munitions, ses valises de voyage et nécessaires de toilette, ses cartes et registres autographes, les verroteries et colonnades qu'il emportait à l'intention des indigènes, ainsi qu'une importante collection de minerais, d'armes, de pièces d'intérêt ethnographique et préhistorique, et de diapositives dont il se servait pour illustrer ses conférences.

La cérémonie a été suivie d'une réception dans le pavillon du musée. Lanterne, 1-4-55.

Quelques plages en Brabant

DIEST : Plage « La Lunette » - Canotage - Pêche - Ouvert de 10 à 21 heures - Entrée : jours ouvrables : Adultes 2 fr ; enfants 1 fr. Dimanches et jours fériés : Adultes 5 fr. ; enfants 1 fr.

CHAUMONT-GISTOUX : « Ronvaux-plage ». Ouvert tous les jours. Entrée : 10 fr.

HOFSTADE : Ouvert tous les jours de 8 h. 30 à 21 h. Entrée : 6 fr.

HUIZINGEN : Ouvert tous les jours de 9 h. au coucher du soleil. Entrée : 5 fr.

LONDERZEEL : (sur l'autostrade Bruxelles-Anvers). En semaine 10 fr. (bain compris). Dimanche 12 fr. (bain compris). Enfants de 6 à 12 ans (50 %).

NIVELLES : (dans le parc de la Do-daine). Entrée libre - Bains : 8 fr. **KAMPENHOUT**.

OHAIN.

OISQUERCQ (plage Robinson).

OVERIJSE-plage.

RENIPONT-plage à Rixensart.

WAUTHIER-BRAINE plage le long du Hain.

HUMANISME ET TOURISME (Maison d'Erasmus)

Tel était le programme d'une réunion tenue par les Amis d'Erasmus le 2 avril.

M. Bracops, bourgmestre, présidait et rappela dans un bref discours d'introduction le récent congrès interparlementaire du tourisme à Rome.

M. Arthur Haulot, Commissaire général au Tourisme souligna le développement régulier du mouvement touristique depuis la libération, mais montra qu'un point optimum était atteint et qu'un déclin était prévisible si le point de vue humaniste était négligé. Les touristes étrangers ne voient que l'essentiel et n'ont pas l'occasion d'entrer en communion intime avec les habitants des pays visités.

Enfin, M. Lucien Christophe de l'Académie et Directeur-Général des Arts et des Lettres parla de l'humanisme et du promeneur et lut quelques pages de son beau livre « Où la chèvre est attachée », dans lequel il dépeint la vallée de la Pede située entre la Maison où séjourna Erasme et Pede-Ste-Anne où Breugel se promena et peignit.

Avis — Concerts — Réductions

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles :

Mardi 5 mai 1955, à 20 h. : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Hanovre.

Au programme : Schubert, Richard Strauss, Beethoven, J. S. Bach.

Prix des places : Dix (10) francs (au lieu de 20) par place et par soirée pour les membres de la Fédération Touristique.

Les incidences de la Foire Internationale de Bruxelles

On se rend malaisément compte des incidences extraordinairement heureuses que peut provoquer la Foire In-

ternationale de Bruxelles, sur le marché national. En dehors des multiples avantages qu'elle procure à notre économie, en raison même de son objectif qui est de faire réaliser des affaires, la Foire Internationale de Bruxelles crée un courant favorable à l'extension de maintes industries. Signons, par exemple, l'influence qu'elle exerce dans le domaine des transports. Près d'un million de visiteurs, dont 16.500 étrangers se déplacent à cette occasion.

L'industrie hôtelière bénéficie inévitablement de ce mouvement. On peut écrire que pendant la durée de la Foire, les hôteliers de la capitale sont à même de prendre toutes dispositions nécessaires pour répondre aux demandes de réservation de chambres. Inutile d'ajouter que le commerce local y trouve également de gros avantages. Sans contredit, ces déplacements favorisent dans une large mesure notre économie. La Foire Internationale de Bruxelles remplit donc une double mission dont les bénéfices chiffrés sont considérables. Du 25 avril au 8 mai prochain, dates auxquelles elle sera accessible, le pays tout entier aura l'occasion de s'en rendre compte une fois de plus.

La Foire Internationale de Bruxelles en 1956 et 1957.

L'opinion publique a été alertée par certaines rumeurs circulant sous le manteau et assurant qu'en raison de l'Exposition universelle de Bruxelles 1958 et des travaux qu'elle nécessite, la Foire Internationale de Bruxelles ne se tiendrait pas en 1956 et 1957.

L'Administration de la Foire Internationale de Bruxelles oppose à ces allégations le démenti le plus formel. Toutes les dispositions ont été prises, d'ores et déjà, pour que les Foires de 1955, de 1956 et de 1957 se déroulent normalement aux dates prévues.

Toutefois, l'Exposition universelle de 1958 se tenant sur les emplacements du Heysel et disposant des bâtiments du Centenaire, il a été décidé de commun accord de supprimer la Foire Internationale de Bruxelles en 1958 uniquement, de même que les manifestations, d'autre ordre, se tenant habituellement dans ces bâtiments. Cette mesure n'a d'effet qu'en 1958 seulement.

Braine-le-Château

ANCIEN VILLAGE SEIGNEURIAL

à 20 km. de Bruxelles

à 12 km. de Nivelles

à 7 km. de Hal

le long de la pittoresque vallée du Hain.



Braine-le-Château — Tombeau du Comte de Hornes
Tombeau de Philippe de Montmorency, Comte de Hornes.

Fédération Touristique de la Province de Brabant A.S.B.L.

77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts de 9 à 17 h.

Bureau de renseignements.

Bibliothèque.

TEL. : 12.59.01



FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 frs minimum.

C. C. P. : 385 776

← Nouvelle série n° 14 (74). Cliché de la couverture : Chapelle Notre-Dame-au-Bois à Braine-le-Château (1740). (Foto Ooms).

Quizingen,

aux portes de Bruxelles



Magnifique domaine provincial où tout se trouve réuni pour la joie et la détente.